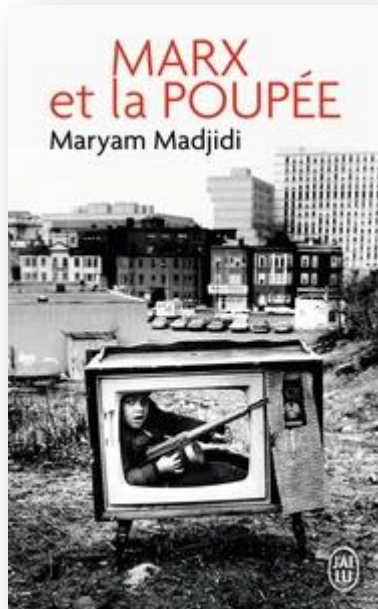


***Marx et la poupée* de Maryam Madjidi**

4^e : La ville, lieu de tous les possibles



Fiche pédagogique réalisée par Fanny-May Gilly,
professeure certifiée de lettres modernes

7,10 euros

Collection : Littérature



Le mot du professeur

Marx et la poupée de Maryam Madjidi est une autofiction écrite sous forme de conte, de poème, de journal. Cette fragmentation des genres permet au texte de s'inscrire dans le réel, celui de deux pays : l'Iran et la France ; celui de deux villes : Téhéran et Paris. À travers sa description de Téhéran, l'auteure nous livre un nouvel éclairage sur l'histoire de l'Iran, de la chute du shah au régime conservateur de Khomeiny et à la mise en place de la République islamique. À l'inverse, sa description de Paris met en exergue son parcours de jeune femme exilée, étouffant entre deux langues, deux pays et deux cultures. Son retour à Téhéran, sur les traces de sa famille et de son enfance, lui permettra de s'émanciper et de trouver sa voix tout comme sa voie.

Problématique

Quel rôle les villes de Téhéran et de Paris jouent-elles dans le parcours de Maryam Madjidi ?

I. Entrée dans l'œuvre

L'auteure : Maryam Madjidi

Née en 1980, Maryam Madjidi est originaire d'Iran. Elle quitte son pays à l'âge de six ans, en 1986. Sa famille s'installe à Paris, puis à Drancy. L'école lui permet d'accéder à la langue et à la culture françaises. Au moment de ses études supérieures, elle entreprend pourtant un master de littérature comparée et rédige un mémoire qui porte sur deux auteurs iraniens : le poète Omar Khayyâm et le romancier Sadegh Hedayat. Par la suite, elle enseigne les lettres et la langue française à des collégiens et des lycéens. À l'âge de vingt-trois ans, Maryam Madjidi décide de retourner en Iran. Ce voyage l'incite à s'installer à l'étranger et elle part vivre plusieurs années en Chine et en Turquie, où elle est professeure de français, avant de revenir en France. À son retour, elle continue à enseigner, mais à des détenus de la maison d'arrêt de Nanterre. Depuis février 2016, elle enseigne le français auprès de mineurs isolés. En parallèle, elle décide de se consacrer à l'écriture. Son premier roman, *Marx et la poupée*, paraît en janvier 2017 aux Éditions Le Nouvel Attila. Ce roman autobiographique évoque la révolution iranienne, l'exil, la découverte d'une nouvelle culture et le retour aux origines. À sa sortie, l'ouvrage reçoit le prix Goncourt du premier roman, puis, la même année, le prix du roman *Ouest-France* – Étonnants Voyageurs, ainsi que le prix Soroptimist de la romancière francophone en 2018.

Analyse de la première de couverture

Arthur Tress est un photographe autodidacte américain né à Brooklyn en 1940. Dans son travail, nous retrouvons très fréquemment une étrangeté et un décalage avec la réalité. Il crée notamment autour du réalisme magique et saisit l'atmosphère des villes qu'il explore : la chaleur écrasante des rues, l'allégresse et la tension qui y règnent, les scènes de fête mélangées à celles de la vie quotidienne.

Au premier plan de cette photo prise à Boston en 1972 figure un jeune garçon installé dans un meuble de télévision en ruine. Il tient dans la main un jouet, une arme, et fait semblant de tirer. Au regard de l'état du meuble, il est possible que ce premier plan se situe dans une décharge à ciel ouvert. Au deuxième plan, nous voyons la ville de Boston, avec un parking, des restaurants et des immeubles. Le noir et blanc fait ressortir le contraste de la photo et particulièrement l'expression du visage de l'enfant, qui est au centre de l'image. Cette photo a été prise à Boston, mais nous pouvons faire plusieurs rapprochements avec le roman *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi, qui se déroule entre les villes de Téhéran et de Paris. Le premier plan du visuel met en valeur les thématiques de la guerre, de la violence et de l'exil auxquelles ont été confrontées Maryam Madjidi et sa famille en Iran, alors que le deuxième plan se concentre sur la ville, les rues et les immeubles, où l'auteure et les siens vont se réfugier. L'enfant, au centre de la couverture, renvoie au texte de Maryam Madjidi qui y raconte son enfance marquée par les traumatismes. Cet enfant pourrait être une allégorie du parcours de l'auteure, comme l'est la vieille femme décrite dans le roman, symbole de sa langue maternelle, le persan.

Contexte historique

À partir de la fin du XIX^e siècle, l'Iran, qui se nomme encore la Perse, est dominé par la dynastie des Qâdjârs. Elle est au pouvoir depuis la fin du XVIII^e siècle, mais son influence s'est réduite car les Russes et les Britanniques ont pris le contrôle économique du pays. Avec la Première Guerre mondiale et la découverte du pétrole, l'influence du Royaume-Uni se trouve renforcée, tandis que les Russes quittent l'Iran suite à la Révolution d'Octobre (7-8 novembre 1917). Peu de temps après la guerre, le coup d'État du général Réza Khan fait changer le pouvoir de main : Reza Khan est couronné shah d'Iran en 1925 et fonde ainsi la dynastie des Pahlavi. Son règne permet une modernisation de l'Iran, qui devient le nom officiel du pays en 1935, aussi bien au niveau économique qu'administratif et sociétal. Cependant, le régime de Reza Shah Pahlavi reste extrêmement autoritaire, et toute forme d'opposition est brutalement réprimée. Durant la Seconde Guerre mondiale, le pays, pourtant neutre, est envahi par les Britanniques et les Russes, qui veulent protéger leur approvisionnement en pétrole. En 1941, Reza Shah est contraint d'abdiquer en faveur de son fils, Mohammed Reza Pahlavi.

Au début des années 1970, les mouvements d'opposition au pouvoir du shah se multiplient, mais ils sont réprimés par la police secrète du régime : la Savak. L'inflation de cette période fait adopter un régime d'austérité au gouvernement, ce qui provoque le gel des salaires, aggrave le chômage et le ressentiment de la population. Les opposants au régime sont de plus en plus nombreux. Les critiques viennent des ouvriers, de la classe moyenne, des intellectuels, poètes et écrivains iraniens qui exigent l'application de la Constitution. Les démocrates ou les communistes torturés par la Savak s'opposent également à la dictature, mais ce sont les mouvements islamistes dirigés par l'ayatollah Khomeini, en exil depuis une quinzaine d'années, qui forment la principale force d'opposition. Ils provoquent de violentes émeutes en 1978 et le pays entre alors dans une phase de guerre civile pendant plusieurs mois. Le 8 septembre, une manifestation massive a lieu à Téhéran. Dans un premier temps, le shah refuse de la réprimer par la force, mais il finit par céder et l'armée se déploie pour contenir les manifestants. Des activistes tirent sur la foule, faisant des centaines de blessés. Ces crimes seront attribués à l'armée impériale et ce jour sera connu sous le nom de Vendredi Noir. Afin d'apaiser la situation, le shah décide de s'exiler pour une durée indéterminée. Il ne reviendra jamais.

Khomeini rentre alors en Iran et met en place un gouvernement provisoire. Pendant plusieurs mois, les groupes politiques religieux, libéraux, socialistes, marxistes ou même anarchistes s'affrontent. Les religieux finissent par s'imposer. Suite à un référendum, la république islamique d'Iran est proclamée le 1^{er} avril 1979. L'ayatollah Khomeini en devient le « guide suprême », ce qui lui permet de contrôler la vie politique et religieuse du pays. Le Coran devient la base du droit civil, les libertés sont strictement restreintes et les droits des femmes fortement limités.

Le nouveau régime met aussi fin à ses relations avec les États-Unis. Le 4 novembre 1979, l'ambassade américaine, considérée comme opposée à la révolution, fait l'objet d'une prise d'otages, à l'initiative des militants pro-Khomeini, qui durera 444 jours. C'est dans ce contexte que, soutenu par les États-Unis et les puissances occidentales, l'Irak décide

d'envahir l'Iran en septembre 1980 afin d'augmenter sa production pétrolière. Cette agression déclenche une terrible guerre qui dure huit longues années et fait entre 500 000 et 1 200 000 victimes.

L'ayatollah Khomeini meurt le 3 juin 1989, mais Ali Khamenei, qui lui succède, ne libéralise pas vraiment le régime. Il faut attendre l'élection du modéré Mohammad Khatami en 1997 en tant que président de la République pour que se mettent en place les premières véritables tentatives de libéralisation du régime. Son gouvernement est déstabilisé par les conservateurs qui portent Mahmoud Ahmadinejad à la présidence lors des élections de 2005. Les élections de 2009 lui permettent de conserver le pouvoir grâce à une fraude électorale massive, déclenchant de fortes protestations dans toutes les villes du pays. Aujourd'hui, inspirés par le mouvement des Printemps arabes, les jeunes Iraniens protestent toujours contre le régime des mollahs, mais ces derniers sont encore trop puissants pour leur permettre de faire basculer le régime.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

Première naissance : pages 9 à 94

- 1/ Dans quel pays et à quelle période se déroule le début du roman ? Dans quel parti sont engagés les parents de Maryam Madjidi ? Comment ces engagements influencent-ils son éducation ?
- 2/ Quelles sont les exactions commises par le régime en place ?
- 3/ Pourquoi les parents de Maryam Madjidi décident-ils de partir ? Comment la mère de Maryam Madjidi parvient-elle à s'enfuir d'Iran ?

Deuxième naissance : pages 95 à 180

- 4/ Dans quel pays et dans quelle ville s'installent Maryam Madjidi et sa famille ?
- 5/ Comment se passe la rentrée de Maryam Madjidi ? Dans quelle classe est-elle intégrée ? Pourquoi ?
- 6/ Comment Maryam Madjidi grandit-elle avec sa double culture ?

Troisième naissance : pages 181 à 216

- 7/ Quelles études fait Maryam Madjidi ?
- 8/ À quel moment de sa vie se rend-elle en Iran ? Qui retrouve-t-elle là-bas et qui rencontre-t-elle ?
- 9/ Qu'apportent ces études et ce voyage à Maryam Madjidi ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

Première naissance : pages 9 à 94

1/ Le roman se déroule en Iran et commence à Téhéran en 1980, pendant les révoltes des étudiants contre le régime du shah. Les parents de Maryam Madjidi sont communistes et combattent le régime en place, puis celui de Khomeini. Alors qu'elle est enceinte, la mère de l'auteure se rend à la manifestation qui a lieu dans les universités de Téhéran et risque sa vie ainsi que celle de son bébé (page 14). Ses parents forcent Maryam Madjidi à donner ses jouets aux autres enfants du quartier pour la sensibiliser au communisme (page 24). Ils l'utilisent aussi pour transporter des tracts ou des comptes rendus clandestins rédigés par l'opposition (page 38).

2/ Le régime décrit dans le roman est celui mis en place par l'ayatollah Khomeini ; il s'agit de la République islamique d'Iran. De nombreuses exactions sont commises :

- Les représailles à l'université de Téhéran (page 15).
- L'arrestation de l'oncle Saman, qui passe plus de huit ans en prison parce qu'il avait en sa possession des tracts dénonçant le régime (page 30).
- L'arrestation d'Abbâs qui sera fusillé en prison (page 36).

3/ Les parents de Maryam Madjidi décident de fuir le régime car ils ne se sentent plus en sécurité. En effet, l'épisode de l'imprimerie (page 45) leur fait comprendre qu'ils risquent leur vie et celle de leur enfant en Iran. Le père de Maryam Madjidi est le premier à se rendre en France et il est rejoint dans un deuxième temps par Maryam Madjidi et sa mère. Cependant, le départ n'est pas si simple, car mère et fille sont bloquées à l'aéroport par un militaire qui applique la loi islamique (page 52) : les femmes ne peuvent pas voyager seules. Maryam Madjidi et sa mère parviennent à le convaincre de les laisser partir en jouant sur ses sentiments et son statut de père de famille.

Deuxième naissance : pages 95 à 180

4/ Maryam Madjidi et sa famille s'installent à Paris, dans le 18^e arrondissement, plus précisément rue Marx-Dormoy, dans une chambre de bonne où ils vivront un an.

5/ La rentrée de Maryam Madjidi est compliquée : elle ne parle pas français, elle se sent seule et s'isole des autres élèves (page 121). Dans les premiers temps, personne ne la prend en charge et elle parvient même à s'enfuir de l'école (page 127). Elle refuse aussi de manger à la cantine, car elle ne veut pas découvrir et assimiler la culture française (page 135). Finalement, elle sera intégrée dans une CLIN, une classe dédiée aux enfants qui ne parlent pas français afin de les intégrer au plus vite dans la société française sans tenir compte de leur histoire, de leur passé ou de leur pays et culture d'origine (page 144).

6/ Grandir avec une double culture est très compliqué pour Maryam Madjidi : lors de son arrivée à Paris, elle refuse de parler français et de découvrir la culture du pays. Il y a un vrai combat intérieur qui se crée en elle autour du persan et du français ; elle est tiraillée tout au

long de son enfance entre deux langues et deux cultures. Elle apprend le français à l'école et ne parvient pas tout de suite à s'exprimer dans cette langue, mais elle finit par l'assimiler (page 130). À partir de ce moment-là, elle refuse de prendre des cours de persan avec son père (page 156). De plus, elle a honte de ses parents, qui font des fautes de français, et invite très peu de ses amies à la maison pour ne pas avoir à expliquer leur histoire (page 159).

Troisième naissance : pages 181 à 216

7/ Maryam Madjidi fait des études de littérature comparée. Elle décide de travailler sur les œuvres du poète Omar Khayyâm et du romancier Sadegh Hedayat. Pour se remettre à niveau et pouvoir étudier les textes dans leur langue d'origine, elle décide de reprendre des cours de persan (page 191).

8/ Maryam Madjidi retourne en Iran en juillet 2003. Cela fait plus de dix-sept ans qu'elle n'est pas revenue dans le pays de son enfance. À son arrivée, toute sa famille l'accueille à l'aéroport, et elle a aussi la chance de revoir sa grand-mère qui attend sa première petite-fille depuis si longtemps (page 198). En Iran, Maryam Madjidi va avoir une liaison avec un jeune homme iranien qui a fait de la prison. Cette histoire d'amour passionnel durera le temps de son séjour et lui permettra de se rendre compte du danger et de la violence qu'il y a à vivre dans ce pays (page 200).

9/ Ces études et ce voyage permettent à Maryam Madjidi de se réconcilier avec sa langue maternelle et sa double culture (page 192). Alors qu'elle refuse de rentrer en France après son séjour en Iran en 2003, sa grand-mère parvient néanmoins à la convaincre en lui expliquant qu'elle ne pourra pas s'épanouir et réaliser ses rêves ici (page 206).

Maryam Madjidi rentre donc finalement en France et se rend depuis régulièrement en Iran : le tiraillement qu'elle éprouve entre ses deux cultures et pays demeure encore.

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : Comment peut-on être persane ?

Point de langue : l'impératif

L'impératif est un mode qui sert à donner des ordres ou des conseils à une ou plusieurs personnes. L'impératif ne se conjugue qu'à la deuxième personne du singulier (tu), à la première personne du pluriel (nous) et à la deuxième personne du pluriel (vous). Les terminaisons sont les suivantes :

– Pour les verbes du premier groupe : -e, -ons, -ez

– Pour les verbes du deuxième et troisième groupes : -s, -ons, -ez

Il existe des verbes irréguliers : avoir : aie, ayons, ayez ; être : sois, soyons, soyez ; savoir : sache, sachons, sachez.

En quoi ces deux extraits illustrent-ils les différents types d'oppression que subissent les femmes persanes à Téhéran ?

Livre page 72, de « 2003 – “*San Francisco ou Los Angeles ?*” » à la page 75 « aux ongles soigneusement vernis violets. » Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

Quelques mots pour commencer :

– « vice » (l. 21) : penchant réprouvé par la religion, la morale ou la société, qui a trait au jeu, à l'alcool ou au sexe.

La ville comme lieu de tous les possibles

- 1/ Dans quel lieu se déroulent ces deux scènes ? Relevez le champ lexical adéquat pour justifier votre réponse.
- 2/ Quels sont les points communs et les différences entre ces deux scènes ?
- 3/ Relevez les différentes villes citées dans ces deux extraits. À quoi font-elles référence ?

Des personnages féminins en action

- 4/ Qui sont les personnages principaux de ces deux extraits ?
- 5/ En quoi consistent les Fatmeh Commando ? À votre avis, qu'est-il arrivé à la jeune fille ?
- 6/ Dans quelle posture se trouve Maryam Madjidi dans ces deux extraits ?

Dénoncer un régime oppressif

- 7/ Qu'est-ce qui fait des personnages de ces extraits des hors-la-loi ?
- 8/ Grâce à quoi les jeunes s'émancipent-ils à Téhéran ?
- 9/ Que veut dénoncer Maryam Madjidi dans ces deux extraits ?

Texte 2 : 15 m²

Point de langue : l'attribut du sujet

L'attribut du sujet est composé de plusieurs mots qui donnent des informations sur le sujet. Le sujet et l'attribut du sujet désignent la même chose, que ce soit un être animé ou inanimé. L'attribut du sujet est relié au sujet par un verbe d'état : être, devenir, sembler, rester, avoir l'air, demeurer, paraître, passer pour... Pour le reconnaître, l'attribut du sujet s'accorde en genre et en nombre avec le sujet et il ne peut être ni supprimé ni déplacé. Il existe différentes natures de mots qui peuvent remplir cette fonction : adjectif qualificatif, groupe nominal, nom propre, pronom, verbe à l'infinitif...

En quoi la description de cet immeuble reflète-t-elle le parcours de Maryam Madjidi et de sa famille ?

Livre page 99, de « Juillet 1986 – Paris – Rue Marx-Dormoy » à la page 101 « ce sont ces toilettes communes que j'ai peur d'utiliser. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « entrebâillure » (l. 15) : petite fente laissée par une porte.
- « écaillée » (l. 32) : morceaux de peinture ou de vernis qui tombent d'un mur en mauvais état.

L'arrivée à Paris

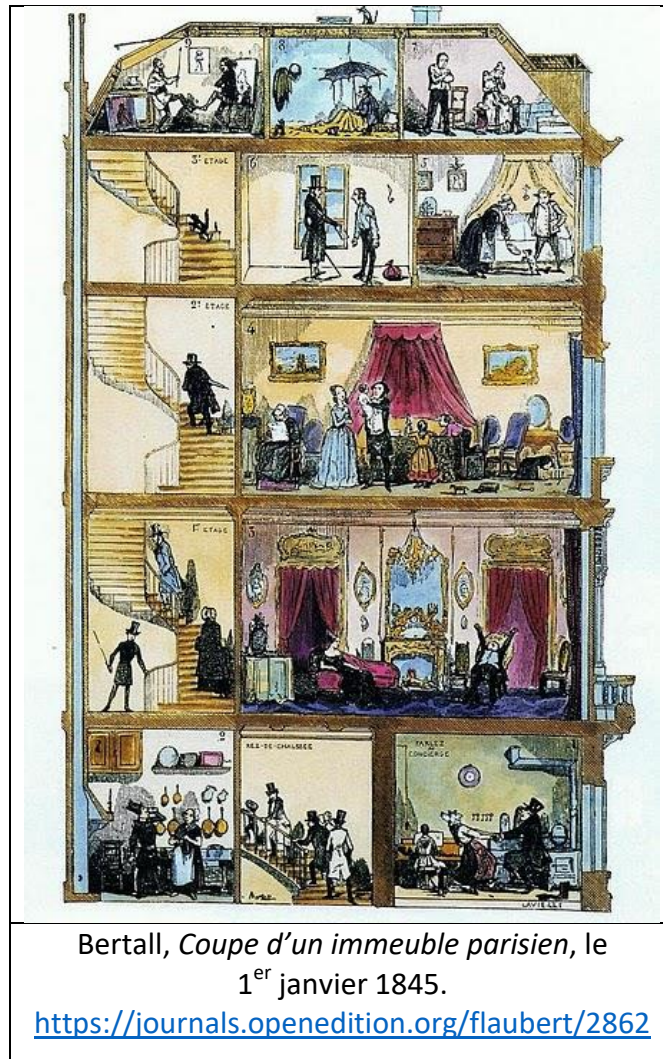
- 1/ Quand et où se situe la scène ?
- 2/ Combien y a-t-il d'étages dans cet immeuble ?
- 3/ Après avoir lu l'extrait, expliquez le titre du chapitre.

Une description du point de vue de l'enfant

- 4/ Qui est le narrateur de ce chapitre ? Quel est son point de vue ? Quel âge a-t-elle ?
- 5/ Entre les l. 23 et 28, relevez une métaphore et une comparaison. En quoi font-elles référence à l'enfance ?
- 6/ À votre avis, pourquoi Maryam Madjidi a peur d'utiliser les toilettes communes ?

Une ascension sous forme de déclin

- 7/ Relevez les différents attributs du sujet de l'extrait entre les l. 10 à 12 et les l. 18 à 21 ; que remarquez-vous en comparant ces deux relevés ?
- 8/ Quels sont les différents sentiments éprouvés par Maryam Madjidi dans cet extrait ?
- 9/ Comparez cet extrait avec cette illustration. Quels sont les points communs et les différences ? À votre avis, où se trouve la famille de Maryam Madjidi ?



Texte 3 : La réconciliation

Point de langue : l'allégorie

Allégorie vient du grec *allos*, qui signifie « autre », et du verbe *agorein*, qui signifie « parler ». L'allégorie serait donc une « parole différente ». Cette figure de style permet de rendre concrète une image abstraite ou une notion en utilisant par exemple des animaux ou des êtres humains. L'allégorie est utilisée par les poètes, les romanciers ou les peintres, elle leur permet de rendre visible, sous forme de récit ou de tableau, une image mentale à laquelle s'attache une double signification ainsi qu'une double lecture. Les allégories dans les récits ou les tableaux donnent une dimension symbolique explicite ou implicite à ces deux médiums.

**En quoi cette rencontre allégorique avec sa langue maternelle permet-elle à Maryam
Madjidi de se réconcilier avec ses origines ?**

Livre page 192, de « Une jeune femme est assise sur un banc » à la page 194 « Elle l’emporte avec elle. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer : (rajouter les lignes)

- « erreau » (l. 18) : mélange de terres utilisées pour faire pousser des cultures.
- « arpenter » (l. 38) : parcourir à grandes enjambées un espace.

Une rencontre fortuite

- 1/ Où se déroule cette scène ? Pourquoi cet endroit est-il symbolique pour la jeune femme ?
- 2/ Qui est la jeune femme assise sur un banc en face d’une école primaire ? Quels sont le statut et le point de vue du narrateur dans cet extrait ?
- 3/ À quel moment a lieu cette rencontre dans la vie et le parcours de la jeune femme ?

L’allégorie de la langue maternelle

- 4/ En quoi ce texte est-il une allégorie ?
- 5/ Est-ce que la langue maternelle de Maryam Madjidi l’a déjà quittée ?
- 6/ Pourquoi Maryam Madjidi a-t-elle choisi une vieille femme comme allégorie de sa langue maternelle ?

La réconciliation avec ses origines

- 7/ Quelle évolution a connu le personnage de Maryam Madjidi entre son enfance et l’âge adulte ?
- 8/ Grâce à quoi Maryam Madjidi a-t-elle renoué avec sa langue maternelle ?
- 9/ Pourquoi la vieille dame lui laisse-t-elle sa canne en partant ?

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : Comment peut-on être persane ?

En quoi ces deux extraits illustrent-ils les différents types d'oppression que subissent les femmes persanes à Téhéran ?

Livre page 72, de « 2003 – “*San Francisco ou Los Angeles ?*” » à la page 75 « aux ongles soigneusement vernis violets. »

La ville comme lieu de tous les possibles

1/ Ces deux scènes se passent dans la ville de Téhéran. Le champ lexical présent est celui de la ville : « rue » (l. 12), « ville » (l. 21), « marche » (l. 31), « vitrine » (l. 41), « passants » (l. 90).

2/ Les points communs entre ces deux scènes sont les suivants : elles se déroulent toutes les deux à Téhéran ; chaque fois, le personnage de Maryam Madjidi est présent en tant que témoin ; ce sont toujours des femmes qui sont les personnages principaux. La grande différence entre ces deux scènes est que, dans la première, les jeunes femmes s'émancipent et trouvent des moyens pour contourner le régime autoritaire alors que le deuxième extrait décrit une scène d'oppression, où la liberté des femmes est contrainte et où elles ne peuvent s'habiller comme elles le souhaitent dans l'espace public.

3/ Les villes citées dans l'extrait sont : Paris, Téhéran, Los Angeles et San Francisco. Dans l'extrait, Sharnaz, la cousine de Maryam Madjidi, fait une première opposition entre Paris et Téhéran. Pour elle, Paris, est une ville calme qui représente le luxe et un certain art de vivre à la française : « [...] on n'est pas à Paris ici (elle prononce “Paris” en imitant un accent très français) » (l. 19-21), alors qu'elle décrit Téhéran comme la ville « du vice et du crime » (l. 21-22). En ce qui concerne Los Angeles et San Francisco, les noms de ces deux villes sont utilisés comme codes secrets par les jeunes de Téhéran pour ne pas être repérés par le régime, le contourner, et ainsi avoir des relations amoureuses.

Des personnages féminins en action

4/ Les personnages principaux de ces extraits sont des jeunes femmes, qu'il s'agisse de Sharnaz, décrite comme une jeune femme « rebelle » qui « aime jouer avec le feu de l'interdit » (l. 4), qui fume, porte des lunettes de soleil et dont le foulard couvre très peu la chevelure, ou qu'il s'agisse de la jeune femme du deuxième extrait, qui porte un « foulard rouge » (l. 71) et « des espadrilles découvrant des ongles violets » (l. 71-72).

À l'inverse, les femmes des Fatmeh Commando sont décrites comme des femmes austères et « intégralement voilées » (l. 69-70). Ces deux extraits mettent en exergue deux générations qui s'opposent.

5/ Les Fatmeh Commando sont décrites dans l'extrait comme « la milice des bonnes mœurs » (l. 77) : ce sont des femmes qui font partie du régime autoritaire en place et ont pour mission de faire respecter la charia et les instances de la République islamique d'Iran. La charia codifie les interactions sociales et impose aux femmes de porter des tenues strictes

et décentes. La jeune femme qui a été arrêtée par les Fatmeh Commando a certainement été passée à tabac, voire mise en prison pendant plusieurs jours à cause de sa tenue vestimentaire qui ne correspondait pas aux exigences de la charia.

6/ Dans ces deux extraits, Maryam Madjidi se trouve dans la position du témoin, comme le montre l'utilisation du champ lexical de la vue : « tu vois » (l. 12), « Regarde » (l. 30), « tu as l'œil persan » (l. 47), « les yeux écarquillés » (l. 95), « je fixe un point » (l. 96). Cette posture de témoin, qui est passive par rapport à l'action en train de se dérouler, est d'autant plus frappante dans le premier extrait que la cousine de l'auteure, Sharnaz, utilise à chaque fois l'impératif pour s'adresser à elle : « réveille-toi » (l. 19), « Regarde là » (l. 30), « sois attentive » (l. 335).

Dénoncer un régime oppressif

7/ Dans ces deux extraits, les personnages sont hors-la-loi à cause de leur tenue vestimentaire, qu'il s'agisse de Sharnaz ou de la jeune femme du deuxième extrait qui a été arrêtée par les Fatmeh Commando. Dans le premier extrait, les jeunes femmes sont aussi hors-la-loi par leur volonté d'émancipation et d'avoir des relations amoureuses en dehors du mariage.

8/ À Téhéran, les jeunes parviennent à s'émanciper grâce au téléphone portable, à Internet et aux réseaux sociaux. Cependant, ils doivent être prudents et utiliser des codes secrets pour communiquer entre eux et ne pas se faire repérer par le régime.

9/ Dans ces deux extraits, Maryam Madjidi dénonce l'oppression que subissent les jeunes femmes de Téhéran à cause de la République islamique d'Iran, régime autoritaire qui étouffe la jeunesse et surtout les femmes en restreignant leurs libertés, en leur imposant le port du foulard et en leur interdisant de s'habiller comme elles le souhaitent.

Texte 2 : 15 m²

En quoi la description de cet immeuble reflète-t-elle le parcours de Maryam Madjidi et de sa famille ?

Livre page 99, de « Juillet 1986 – Paris – Rue Marx-Dormoy » à la page 101 « ce sont ces toilettes communes que j'ai peur d'utiliser. »

L'arrivée à Paris

1/ La scène se situe à Paris, en juillet 1986, rue Marx-Dormoy, dans le 18^e arrondissement.

2/ Dans l'immeuble décrit par Maryam Madjidi, il y a six étages : « Nous sommes là tous les trois, nichés au 6^e étage sans ascenseur d'un immeuble parisien dans le 18^e arrondissement » (l. 57-60).

3/ Le titre du chapitre est « 15 m² ». Il fait référence à la superficie du studio dans lequel vont vivre Maryam Madjidi et ses parents lorsqu'ils arrivent à Paris. Il s'agit d'une chambre de bonne dans un immeuble haussmannien parisien : « La porte ne donne que sur une seule pièce, un studio de 15 m² » (l. 41-42).

Une description du point de vue de l'enfant

4/ La narratrice de ce chapitre est Maryam Madjidi adulte, qui raconte les impressions et les émotions qu'elle a eues quand elle était enfant et qu'elle a découvert ce studio. Son point de vue est interne : en effet, elle utilise le pronom personnel « je », et nous ne connaissons que ses pensées, mais il est possible de faire une distinction entre les pensées de Maryam Madjidi enfant : « Horreur à l'idée de devoir partager mon intimité avec des inconnus » (l. 47-48), et les pensées de Maryam Madjidi adulte, qui raconte un souvenir et porte un jugement sur les pensées qu'elle avait : « [Nous sommes] enfin réunis après maintes difficultés et épreuves, et la seule chose à laquelle je pense ce sont ces toilettes communes que j'ai peur d'utiliser » (l. 60-63).

5/ Entre les l. 23 et 28, Maryam Madjidi utilise une comparaison et une métaphore pour montrer la détérioration de l'immeuble au fur et à mesure de leur ascension. La comparaison est la suivante : « C'est comme une poudre magique qui ne ferait plus d'effet au fur et mesure que nous montons [...] ». Le comparant est la progression de l'insalubrité de l'immeuble et le comparé est la poudre magique, l'outil de comparaison est l'adverbe « comme ». En revanche, dans la phrase suivante, « Une cendrillon qui perdrait un peu de sa beauté à chaque étage », il s'agit d'une métaphore, car nous avons bien le comparant, qui est l'immeuble, et le comparé, qui est Cendrillon, mais il n'y a pas d'outil de comparaison. Cette comparaison et cette métaphore font référence au genre littéraire du conte qu'affectionne Maryam Madjidi enfant.

6/ Maryam Madjidi enfant a certainement peur d'utiliser les toilettes communes qui se trouvent sur le palier du studio car elle a peur de manquer d'intimité, que l'hygiène des toilettes soit douteuse ou qu'elle doive s'y rendre seule la nuit.

Une ascension sous forme de déclin

7/ Entre les l. 10 et 12, les attributs du sujet sont : « belles, brillantes, vernies, imposantes ». Entre les l. 18 et 21, les attributs du sujet sont : « moins belles, moins imposantes ». Grâce aux attributs du sujet, on constate que, plus la famille de Maryam Madjidi monte dans les étages de cet immeuble haussmannien, plus l'immeuble se détériore et devient insalubre.

8/ Les différents sentiments éprouvés par Maryam Madjidi sont : la satisfaction (« C'est agréable de poser le pied sur ce gros tapis », l. 8-9) ; l'émerveillement ; puis viennent la désillusion et la peur (« Ça commence à sentir l'humidité, la moisissure et la pauvreté », l. 28-30, et « Je demande, inquiète, à mon père où sont les toilettes », l. 44-45).

9/ Cette illustration de Bertall, datant de 1845, expose très clairement l'organisation sociale d'un immeuble haussmannien au milieu du XIX^e siècle. En lisant cet extrait, nous comprenons que celle-ci n'a pas beaucoup changé. En effet, les appartements les plus luxueux se

trouvent au premier et au deuxième étages, et plus nous montons, plus les appartements et les familles sont modestes. D'après l'extrait, la famille de Maryam Madjidi se trouve au dernier étage de l'illustration, dans l'appartement le plus à droite, celui où figure une famille avec un enfant.

Texte 3 : la réconciliation

En quoi cette rencontre allégorique avec sa langue maternelle permet-elle à Maryam Madjidi de se réconcilier avec ses origines ?

Livre page 192, de « Une jeune femme est assise sur un banc » à la page 194 « Elle l'emporte avec elle. »

Une rencontre fortuite

1/ Cette scène se déroule dans une rue de Paris. Le personnage principal est assis sur un banc public en face d'une école. Nous comprenons qu'il s'agit de l'école où a été scolarisé ce personnage et d'où elle a fugué : « Elle se revoit face à cette même porte, assise sur le même banc lorsqu'elle avait fui l'école » (l. 5-7). Cet endroit est symbolique, car il est lié à des souvenirs d'enfance du personnage principal.

2/ Dans cet extrait, le statut du narrateur est externe, car le pronom personnel utilisé est la troisième personne du singulier. Néanmoins, le point de vue est interne car nous connaissons le passé et les pensées du personnage principal : « Mais elle sent aussi une joie timide qui pointe doucement le bout de son nez » (l. 15-17). À partir de plusieurs indices liés au passé du personnage et à son parcours, nous pouvons déduire qu'il s'agit de Maryam Madjidi, qui a fait le choix de raconter cette rencontre en utilisant la troisième personne du singulier pour se positionner comme un personnage.

3/ Cette rencontre a lieu au moment où la jeune femme a fini ses études et commencé à vivre sa vie d'adulte. En effet, quand elle revient sur son enfance, elle se rend compte que « De l'eau, du vent et de la poussière » (l. 8-9) ont passé et que cette « petite fille muette » (l. 11) est devenue une femme « avec une langue qui se délie et se libère de plus en plus » (l. 12-13), et qui a enfin trouvé le chemin à parcourir pour se réconcilier avec ses origines et sa double culture.

L'allégorie de la langue maternelle

4/ Ce texte est une allégorie, car Maryam Madjidi utilise une image figurée, ici celle d'une vieille femme, pour aborder une idée abstraite qui est celle de sa langue maternelle. Dans cet extrait, la langue maternelle est humanisée, mais il s'agit bien d'une allégorie car il y a une double lecture possible tout au long du passage.

5/ Grâce à cet extrait, nous comprenons que, malgré les réticences de Maryam Madjidi à apprendre le persan et à garder un lien avec sa culture d'origine, celle-ci ne l'a jamais vraiment quittée : « J'étais près de toi à tous tes cours, du collège au lycée » (l. 35-36). C'est

grâce à cette présence jamais pesante dans sa vie que la langue a pu apparaître à nouveau lorsqu'elle a décidé de faire des études de littérature comparée.

6/ Maryam Madjidi a choisi d'utiliser un personnage de vieille femme comme allégorie de sa langue maternelle pour deux raisons. La première est personnelle ; en effet, nous pouvons rapprocher le personnage de cette vieille femme de celui de la grand-mère de l'auteure qui vit en Iran et qui a participé à son éducation jusqu'à ses six ans. La deuxième est symbolique : les personnages de femmes âgées font référence à la sagesse, à la patience et au temps qui passe.

La réconciliation avec ses origines

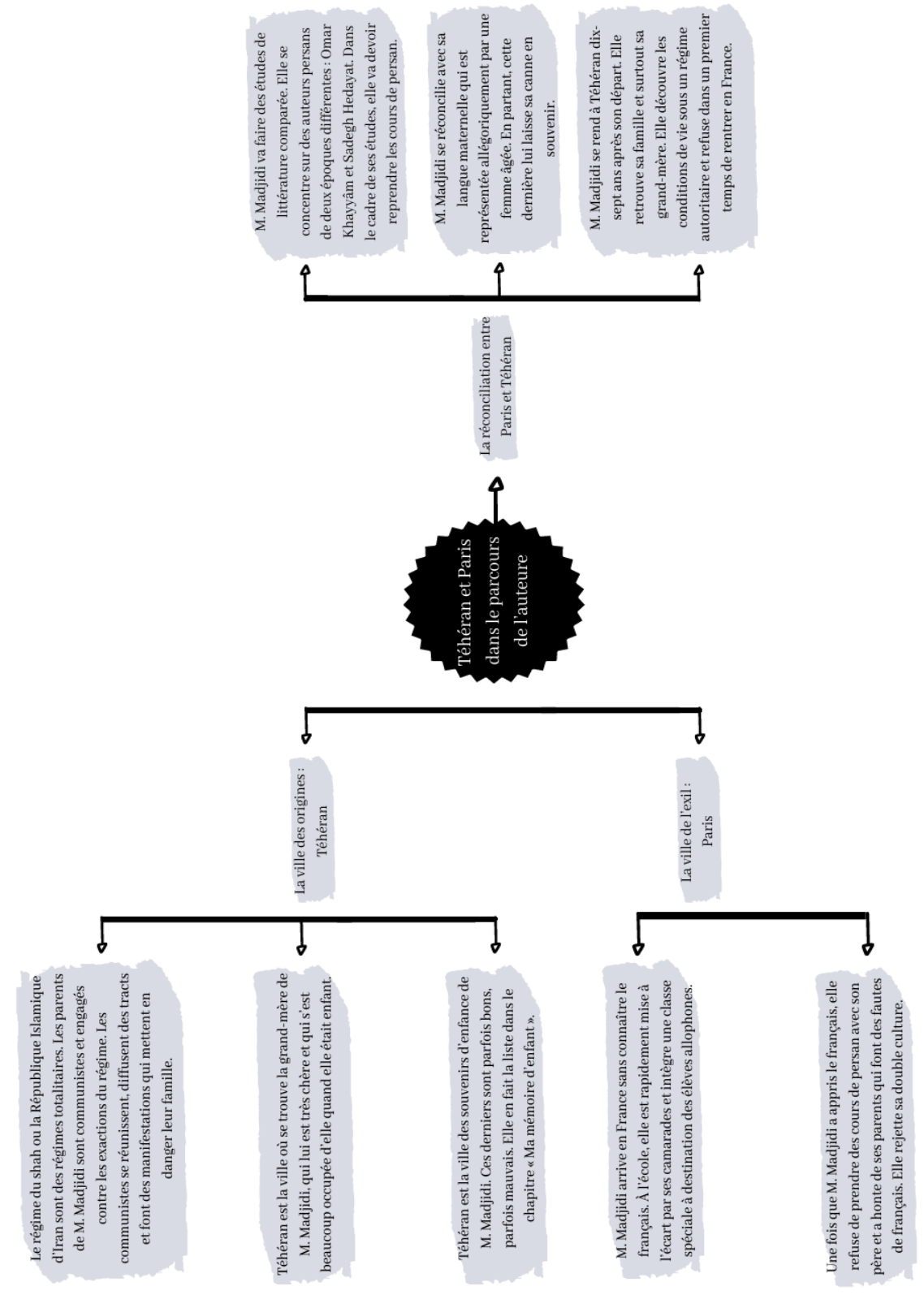
7/ Le personnage de Maryam Madjidi a évolué entre son enfance et l'âge adulte. Lorsqu'elle était enfant, l'auteure ne voulait pas aller à l'école ni même parler français, puis elle a refusé d'apprendre le persan et renié sa double culture. Finalement, arrivée à l'âge adulte, Maryam Madjidi se sent prête à se réconcilier avec son passé et ses origines, comme le montre la métaphore suivante : « Enfin, elle déterre ses racines dans ce terreau qui ne sent plus le passé mais l'avenir » (l. 17-19).

8/ Maryam Madjidi a renoué avec sa langue maternelle grâce à ses études : « J'étais tellement heureuse lorsque tu as décidé d'étudier la littérature. Et lorsque tu as choisi Hedayat et Khayyâm, j'ai sauté de joie » (l. 47-49). Ces deux auteurs vont être l'élément déclencheur qui va ramener Maryam Madjidi à ses origines et à sa langue maternelle.

9. En partant, la langue maternelle personnifiée en vieille dame confie sa canne à Maryam Madjidi pour deux raisons. Tout d'abord, elle a décidé de la lui laisser en souvenir du chemin parcouru, pour qu'elle n'oublie pas d'où elle vient. Ensuite, elle souhaite préparer l'auteure à la suite de son chemin de vie, où elle pourrait à son tour avoir besoin d'une canne pour avancer.

IV. Carte mentale

Quel rôle les villes de Téhéran et de Paris jouent-elles dans le parcours de Maryam Madjidi ?



V. Glossaire

Allah Akbar : *Allah Akbar* veut dire « Dieu est plus grand », alors que cette phrase est souvent traduite par « Dieu est grand ». En arabe, cette phrase se nomme un *takbir*. Elle est utilisée à diverses occasions : les moments d'allégresse et de bonheur, les suppliques ou les rassemblements politiques. *Allah Akbar* est également utilisé pendant les prières. À cause des extrémistes islamistes, cette expression est connotée péjorativement. Cette phrase a également été utilisée par les Iraniens pour dénoncer le régime du shah lors de la révolution islamique de 1979.

Ayatollahs : nom donné aux chefs religieux de l'islam chiite.

Bassidjis : miliciens du gouvernement iranien.

Charia : série de lois qui codifient la vie publique et la vie privée d'un musulman. Ces lois sont considérées par les musulmans comme divines et émanant de la volonté de Dieu.

Communisme : organisation qui est à la fois politique et sociale, dont les fondements reposent sur la suppression de la propriété privée et la consécration de la propriété collective.

Muezzin : personne musulmane qui, du haut du minaret de la mosquée, appelle les fidèles à la prière.

République islamique d'Iran : l'Iran est une république théocratique qui s'inspire de principes islamiques. Le guide suprême qui, dans les faits, détient la plupart des pouvoirs exécutifs, est nommé à vie par l'assemblée des experts, composé de 86 religieux. Il dirige l'État et il est aussi le chef religieux et militaire de l'Iran. Le président dirige le gouvernement, il est élu pour quatre ans au suffrage universel et est responsable de la mise en œuvre du pouvoir exécutif, à l'exception notable des prérogatives du guide suprême. C'est lui qui nomme les 18 ministres de son gouvernement, ainsi que les ambassadeurs.

VI. Ouvertures culturelles

Essais :

Mohammad-Reza Djalili, Thierry Kellner, *Histoire de l'Iran contemporain*, La Découverte, 2017.

Jean-Paul Roux, *Histoire de l'Iran et des Iraniens, des origines à nos jours*, Fayard, 2006.

Hengameh Haj Hassan, *Face à la bête, des Iraniennes dans les prisons des mollahs*, Jean Piccollec, 2005.

Romans :

Négar Djavadi, *Désorientale*, Liana Levi, 2022.

Zoyâ Pirzâd, *Le Goût âpre des kakis*, Zulma, 2022 (version française).

Zoyâ Pirzâd, *On s'y fera*, Zulma, 2017 (version française).

Lila Ibrahim-Ouali, Bahman Namvar-Motlag, Marjane Satrapi, *Sagesses et malices de la Perse*, Le Livre de Poche, 2017.

Delphine Minoui, *Je vous écris de Téhéran*, Points, 2016.

Naïri Nahapétian, *Dernier refrain à Ispahan*, Points, 2012.

Shahriar Mandanipour, *En censurant un roman d'amour iranien*, Points, 2011 (version française).

Nahal Tajadod, *Passeport à l'iranienne*, Le Livre de poche, 2009.

Chahdortt Djavann, *Je viens d'ailleurs*, Folio, 2005.

Poésie :

Saâdi, *Le Jardin des fruits : histoires édifiantes et spirituelles*, Albin Michel, 2022 (version française).

L'Âme poétique persane : Ferdowsî, Khayyâm, Rûmî, Sa'dî, Hâfez Shayegan, Daryush, Albin Michel, 2017.

Omar Khayyâm, *Vivre te soit bonheur ! : Cent un quatrains de libre pensée*, Gallimard, 2016 (version française).

Hâfez, *Le Divan : œuvre lyrique d'un spirituel en Perse au XIV^e siècle*, Verdier, 2006 (version française).

Bandes dessinées :

Marjane Satrapi, *Persepolis*, L'Association, 2017.

Deuxard – Deloupy, *Love story à l'iranienne*, Delcourt/Mirages, 2016.

Lénaïc Vilain, *Bons baisers d'Iran*, Vramou Éditions, 2015.

Marjane Satrapi, *Poulet aux prunes*, L'Association, 2004.